

que ou de l'Atlantique, car je ne suis pas stratéliste. Depuis plusieurs jours, je vois autour de moi tout un groupe de messieurs très vaillants qui devraient s'adonner à la poursuite de la guerre plutôt que de prêter l'oreille à des discours. De plus, je ne suis pas au courant des ouvrages de défense de la côte et je ne crois pas qu'un seul simple député le soit.

C'est la première fois peut-être, mais pas la dernière, je l'espère, que je désire féliciter l'honorable député de Vancouver-Est de l'excellent discours qu'il a prononcé ce soir. En général, je m'accorde mieux avec l'honorable représentant de Vancouver-Sud qu'avec celui de Vancouver-Est, car il existe, dans notre région, une espèce de conflit entre le sud et l'est de Vancouver, mais je ne crois pas qu'un seul député puisse indiquer quel plan stratégique serait nécessaire pour la défense du littoral du Pacifique; cependant, je désire poser une ou deux questions au ministre à ce sujet. Je ne suis pas satisfait de l'attitude adoptée par son personnel, si je la comprends bien. Il pourra me corriger si j'ai tort, mais il semble que son personnel est absolument convaincu que nos moyens actuels de protection en cas d'une attaque contre le littoral du Pacifique, nous permettraient d'amener des renforts en hommes ou en munitions ou de procéder, au besoin, à l'évacuation des villes du littoral. Le ministre n'a sûrement pas été bien informé par son personnel—qui aurait dû le faire s'il ne l'a pas fait, car il est assez nombreux—qu'il n'existe aucun choix entre le chemin de fer ou la route qui permettraient d'amener des provisions au littoral ou d'évacuer des personnes en cas d'attaque de cette côte. Je suis convaincu que le ministre n'a pas été averti par son personnel que l'évacuation partielle de Hastings Park est maintenant échelonnée le long de la route Trans-Canada, dans des fourgons qui pourraient servir de cible au saboteur japonais le moins expérimenté, qui couperait ainsi l'un ou l'autre des deux chemins de fer.

L'hon. M. MITCHELL: Où prendrait-il les bombes?

M. CRUICKSHANK: Vous ne voulez pas que je vous indique, je pense, les dates auxquelles les Japonais ont reçu cette poudre en Colombie-Britannique depuis l'attaque de Pearl Harbour, et ni vous ni moi ne connaissons le point de destination de cette poudre. Je n'affirmerai pas que cela vise le Pacifique-Canadien, mais je sais qu'à un endroit dans la vallée du Fraser, il y a deux ponts, l'un pour le Pacifique-Canadien et l'autre pour le réseau National. A ce point, les voies passent d'une rive à l'autre. Tous les députés de la Colombie-Britannique savent où

est cet endroit, mais je regrette de constater que certains ministres et membres de l'état-major l'ignorent. La grande route transcanadienne passe aussi par là. Une boîte de poudre mettrait ces trois artères hors d'état de servir, et c'est l'unique voie de communications pour obtenir des munitions des arsenaux québécois et ontariens et de l'intérieur de la Colombie-Britannique. Ensuite il n'y aurait plus de moyen d'évacuer la population de la partie inférieure de la Colombie-Britannique et de protéger les aérodromes.

Je regrette que le ministre ne sache pas cela. Je ne prétends pas être un stratéliste, mais tous les enfants de dix ans le savent en Colombie-Britannique. Je ne chercherai pas à décrire les défenses de la région du Pacifique; je ne les connais pas. Mais j'ai une certaine dose de sens commun et je sais qu'il y a danger, quand des Japonais, les plus ignobles ennemis que nous ayons, y compris Hitler, se trouvent établis le long des voies ferrées. Le gouverneur général a passé là, il y a peu de temps, et les Japonais auraient pu lancer une bombe de leur voiture dans sa voiture particulière, en passant d'une voiture à l'autre. Dans ces conditions, la défense du Pacifique n'est pas satisfaisante, compte tenu des Japonais.

Je voudrais savoir aussi quelles dispositions prend le ministère de la Défense nationale pour assurer un débouché de nos arsenaux au littoral du Pacifique, car le ministre sait trop bien où ces arsenaux sont situés dans l'Ontario, dans la Colombie-Britannique et ailleurs. Je ne désire pas critiquer tout le temps, bien que j'aurois quelques commentaires à faire demain au sujet d'une critique d'un tout autre ordre. Mais je dois dire qu'on a perdu trop de temps. Ainsi que le disait l'autre jour un honorable représentant, il en perdait peut-être lui aussi et probablement que j'en perds moi-même ce soir. Mais je dois certainement dire au ministre une chose que son personnel ignore. Je dois lui signaler l'endroit où notre route transcanadienne et nos voies ferrées peuvent être mises hors d'état par une boîte de poudre que déposerait le plus infâme ennemi que nous ayons aujourd'hui, et lui rappeler qu'il n'y a pas d'autre route disponible.

Je m'intéresse fort au transport gratuit des soldats. En tant que député ministériel, je relève le fait que le Gouvernement n'a pas encore cherché à expliquer pourquoi nous pouvons verser une indemnité de vie chère à des fonctionnaires hautement rémunérés, alors que nous ne pouvons pas le faire pour une mère de quatre enfants dont le mari est à la guerre. Je ne sache pas que le Gouver-